



MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST. - PÉTERSBOURG.

TOME IV.

LIVRAISONS 5 ET 6.

ST. - PÉTERSBOURG, 1863.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Pétersbourg **à Riga** **à Leipzig**
MM. Eggers et C^{ie}, M. Samuel Schmidt, M. Léopold Voss.

Prix: 45 Kop. = 15 Ngr.



25 Avril
7 Mai 1862.

Sur les couvents arméniens d'Haghat et de Sanahin, par M. Brosset.

Les deux grands monastères arméniens d'Haghat et de Sanahin sont situés, le 1^{er} dans le gouvernement de Tiflis, canton de Bortchala, entre la Bortchala ou Débéda, au N., et un petit ruisseau, au S., qui s'y jette par la rive droite; l'autre entre la même Débéda, au N., et au N.E. un ruisseau dit Astovadzadzna-Tzor, s'y jetant du même côté: une très faible distance sépare ces deux établissements religieux, dont les abbés avaient le titre d'évêques et même d'archevêques. Quant à l'étymologie des noms, Haghat, pour Haghatapat (Հաղբատ p. Հաղբապատ) pourrait signifier, si ce sont des mots d'origine arménienne, «enceinte de pièges ou enceint de pièges,» et Sanahin սան հին «antique chaudière;» mais rien de ce que l'on sait ne justifie ces explications d'une manière satisfaisante. Le P. Jean de Crimée, auteur de descriptions complètes de ces couvents, préparées pour l'impression, suppose, avec encore moins de vraisemblance, que Haghat peut signifier «protégé de Dieu» (en arabe حق «le Vrai»); car l'association d'un nom ou plutôt d'un attribut de Dieu, suivant les idées mu-

sulmanes, avec un mot arménien, me paraît inadmissible.

Ils étaient autrefois remarquables, soit par leur richesse et par l'étendue de leur juridiction, soit comme fondations royales et renfermant les tombeaux de plusieurs rois Bagratides d'Arménie, des rois de Loré ou Corikians, Aghovans postérieurs, des premiers Mkhargrdzel, princes étrangers entrés au service de la Géorgie sous David-le-Réparateur, des Vatchoutants, leurs vassaux, et de beaucoup de grands personnages, Pahlavides, Sadounides, Hamazasprians-Mamiconians et autres. Les dates des inscriptions dont y sont couvertes de nombreuses églises, les croix, les tombes, les vases sacrés et ustensiles du culte, forment un trésor inépuisable pour l'histoire d'Arménie, depuis le X^e jusqu'au XIV^e s., trésor dont j'ai fait connaître une partie, dans une précédente Notice, rédigée pour un but spécial¹), et dans les notes de l'Hist. de Géorgie.

On peut bien recueillir des renseignements épars, sur Haghbat et Sanahin, dans divers ouvrages, tels que l'Arménie ancienne, les Antiquités de l'Arménie et la géographie de l'Arménie moderne du P. Indjidj, ainsi que dans la Grande-Arménie du P. Alichan, et encore dans le cahier d'inscriptions arméniennes existant au Musée asiatique de l'Académie, ainsi que dans celui que m'a donné le baron Schilling, qui diffère peu du précédent: mais il n'existe, à ma connaissance, que deux descriptions ex-professo: l'une par le vartabied, aujourd'hui évêque, Sargis Dchalaliants, dans le

1) Bull. Scientif. N. 19, 20, 21; Additions et écl., Add. XVII, XIX.

1^{er} vol. de son Voyage dans la Grande-Arménie, Tiflis, 1842; l'autre manuscrite, communiquée à l'Académie en novembre 1841, par M. Th. Kharganof, procureur du S.-Synode arméno-grégorien, celle même que j'offre maintenant au public studieux, ayant manqué de loisirs pour la faire imprimer alors, ainsi que j'y étais autorisé. Celle-ci a été rédigée en langue russe, elle porte le nom de l'archimandrite Hovhannès ou Jean de Crimée, membre du Synode arménien, et est accompagnée du texte même des inscriptions, non critiqué il est vrai, mais du moins intelligible et travaillé avec soin: Haghbat, 141 N.; Sanahin, 60 N. Le livre du P. Sargis n'en donne que 64 et 86; mon cahier d'inscriptions, 54 et 60, dont quelques-uns manquent réciproquement dans ces divers recueils.

Le travail du P. Jean de Crimée se compose de deux notices, non d'égal mérite, consacrées aux deux couvents. Celle relative à Haghbat est aussi complète que possible: description exacte de chaque localité; citation textuelle des inscriptions, avec indication de la place où elles se trouvent; explication, par voie de parenthèse ou de commentaire, dans le texte même, de plusieurs passages historiques et autres; traduction fidèle des textes arméniens, tout concourt à en rendre la lecture instructive, intéressante. L'autre, celle de Sanahin, contient principalement la liste chronologique des évêques-abbés de ce couvent: elle n'est pas moins bonne, au point de vue des inscriptions et des éclaircissements, mais la localité n'y est pas décrite avec la même étendue.

Au point de vue littéraire la rédaction du P. Jean de Crimée n'est peut-être pas entièrement sans re-

proches, elle sent fortement l'archaïsme, à ce qu'il semble, et n'aurait pas été admissible dans un sujet moins sérieux. Cependant il a fallu la respecter et n'y introduire que les modifications indispensables.

Par bonheur les descriptions du P. Sargis, quoique moins détaillées, moins précises, contrôlent, développent et appuient, en sens inverse, celles du savant archimandrite: la notice du P. Sargis, sur Haghbat, est assez maigre et n'offre que très peu de renseignements qui lui soient propres; celle sur Sanahin, au contraire, est fort développée et très curieuse. Ainsi, critiquant la première du P. Jean de Crimée, au moyen du texte imprimé du P. Sargis, et donnant en entier la seconde de celui-ci à côté du travail semblable du savant archimandrite, on est en état de fournir au lecteur deux expositions à-peu-près complètes.

Quant aux inscriptions, nos copies sont loin d'être identiques, et toutes, mais surtout celle du P. Jean portent les traces de vigoureux remanèments, sans discussion à l'appui; je regrette de dire qu'il est souvent impossible de faire usage de celles du P. Sargis, telles qu'elles sont imprimées, sauf les dates. Les variantes de ma copie et de celle du Musée asiatique, comparées à l'ouvrage du P. Sargis et à la rédaction, infiniment plus correcte, adoptée par le P. Jean de Crimée, sont de deux sortes: les unes purement philologiques, peuvent dans une certaine mesure être passées sous silence, bien qu'elles soient la preuve irrécusable d'un défaut d'exactitude, de l'un ou de l'autre côté; il n'en est pas de même des autres, qui sont des additions ou des omissions, et qui influent fortement, soit sur la forme des noms propres, soit

principalement sur le sens. Quant aux dates, les écarts entre nos quatre copies sont excessivement rares.

Voici, à cette égard, la marche que j'ai cru devoir suivre. Afin de ne pas avoir à remanier en entier le travail de Jean de Crimée, je me suis contenté d'indiquer sous chaque N. les différences les plus essentielles de rédaction, i. e. celles qui modifient gravement le sens et altèrent les noms propres. Les autres, qui ne sont que plus ou moins correctes, ont été omises, car je n'ai aucun moyen de remonter à la source ou aux originaux.

A ce propos il n'est pas inutile de dire que les textes épigraphiques tracés sur les monuments arméniens sont ordinairement en lettres capitales, avec plus ou moins de ligatures. Ces dernières n'offrent pas de grandes difficultés au lecteur, quand il s'agit des mots ordinaires, et que les pierres sont bien conservées: pour déchiffrer les noms propres, au contraire, il ne suffit pas d'être arménien ou arméniste, outre une connaissance raisonnable des choses du pays, il faut encore des notions étendues d'histoire, afin de pouvoir comparer les noms avec les dates, s'il s'agit de personnages connus, un coup-d'oeil sûr et du bonheur dans les autres cas. En effet les monogrammes arméniens, surtout si la pierre est endommagée, peuvent souvent se prêter à des lectures différentes, comme Siméon, Léon; Margar, Makar; Angékiar, Papaks Ensuite la définition des places occupées par les inscriptions n'est pas toujours facile à faire, ni concordante sous la plume de diverses personnes, ayant chacune leur point de vue. On en a un exemple frappant dans la description du couvent de

Harhidjavank, où le P. Abel nomme clocher ce que le P. Chakhathounof appelle église extérieure. Ayant confronté et trouvé conformes à ces données les indications de localités fournies par le P. Jean de Crimée, et celles des deux copies manuscrites, ainsi que l'imprimé du P. Sargis, j'ai cru ne pas devoir, à l'ordinaire, surcharger la présente publication de notes purement locales, différant seulement en apparence. Je n'ai donc relevé les indications des manuscrits qu'en cas de silence de la part de notre auteur principal. ²⁾)

Ayant en outre éprouvé de graves difficultés relativement à la détermination et à la chronologie de deux personnages notables, mentionnés dans nos inscriptions, j'ai dû me livrer à un travail particulier, dont j'offre ici les résultats.

Recherches spéciales sur l'émir Kourd, de Sasoun, et sur l'atabek Sadoun, personnages arméniens des XII^e et XIII^e s.

La présente Notice est consacrée à des recherches sur deux personnages considérables, que les inscriptions arméniennes nous font connaître d'une manière imparfaite, et sur lesquels l'histoire de Géorgie et d'Arménie n'est pas suffisamment explicite pour qu'on ait pu éviter des erreurs graves à leur sujet: l'émir Kourd, de Sasoun, et l'atabek Sadoun.

Kourd Քուրդ, comme nom propre d'homme, Kourth Քուրթ suivant une mauvaise orthographe moderne,

2) V. Bull. de l'Acad. t. IV, p. 504 et passim.

se rencontre assez fréquemment chez les Arméniens, au moyen-âge. On le trouve d'abord au IX^e s., à la fin de la première époque de la dynastie siounienne³). Plus tard il se montre, surtout au XII^e et au XIII^e s., dans les inscriptions d'Haghbat et de Sanahin, porté par des personnages sans grande notoriété; il revient depuis lors à chaque génération, dans la famille des Hamazaspian et surtout dans celle des Vatchoutants, dont le P. Chakhathounof a reproduit de nombreuses inscriptions dans le 2^d volume de sa Description d'Edchmiadzin: on sait que ces derniers étaient les lieutenants de la famille Mkhargrdzélidzé, dans ses fiefs, situés entre Loré et Ani. Bien que plusieurs des personnages que l'on a ici en vue soient voisins de l'époque dont nous nous occupons, aucun d'eux n'est qualifié dans les textes du titre d'émir *սմիր*.

Pour approcher de la solution que nous cherchons, la détermination de l'émir Kourd, mentionné dans la description d'Haghbat, il faut recourir, d'une part à 3 inscriptions, dont une de ce couvent, une de Sanahin, une de Khoutha-Vank, dans la Siounie; de l'autre, à un texte fort explicite, mais malheureusement tout-à-fait isolé, de l'historien Kiracos, vivant au XIII^e s., et à quelques maigres renseignements, fournis par Vardan et par Malakia-le-Moine, de la même époque.

A Sanahin, inscr. J. 6; S. 43, p. 31; Sch. 29.⁴)

3) Du reste, tous les personnages mentionnés dans les inscriptions ne sont pas importants, ni historiquement connus aujourd'hui, mais quelques-uns peuvent le devenir par des publications ultérieures. Je ne m'arrêterai donc, dès-à-présent, qu'à ceux qui ont figuré dans l'histoire de Géorgie ou dans celle d'Arménie.

4) L'abréviation J. désigne la copie de Jean de Crimée, S. celle

«En 630 — 1181, au temps du roi victorieux Géorgé⁵⁾, sous l'amir-spasalar Sargis et ses fils Zakaré et Ivané, sous l'émir Kourd, moi Hovhannès, supérieur de ce saint couvent, j'ai construit [avec l'assistance de l'émir-Kourd, du grand vartabied Grigor et du Christ divin⁶⁾], cette église et le porche, depuis le fondement»

Je ne citerai la fin de ce texte, que pour montrer quelles altérations les copistes y sont introduites.

S. շինեցի զաւրթս մեծաւ յուսով, աշխատակից և եղբարցս⁷⁾ [զհայր Յովհաննես զարժանին ամբ աւրհնութե՛ (ունելով⁸⁾]. զի յաւուրս սոցա կրկին ազատեցան եկեղեցիքս⁹⁾ յամբ հարկէ. յիշեցեք ՚ի Քրիստոս :

«Я соорудилъ также придѣлъ, при содѣйствіи блаженной памяти отца Юанеса, во время коихъ щастливо освобождены паки церкви сіи отъ всѣхъ податей; упомяните во Христѣ.»

La traduction complète de ce passage serait donc : «J'ai bâti aussi le portique; souvenez-vous des frères mes collaborateurs et du P. Hovhannès, digne de toute bénédiction; car de leur temps nos églises

du P. Sargis Dchalalians, Sch. celle du baron Schilling, m'appartenant.

5) Copie Sch. Kiouriké.

6) Tout ce qui est entre [] est omis dans les copies J. et S.

7) S. զաշխատակից զեղբարս յիղեցէք, զի յաւուրս սոց ազատեցաւ եկեղեցիք մեր յամբ հարկէ: rien de plus. «Souvenez-vous des frères qui ont partagé mes travaux; car de leur temps nos églises ont été délivrées de tout impôt.» Sch.

8) Tout ce qui est entre [] est omis dans la copie S., et la parenthèse est ajoutée par la copie J., tellement que la copie Sch. est la plus complète, sans que l'on puisse assurer qu'elle est exacte.

9) Sch. հաստատեցաք և ազատեցաք զեկեղեցիս.

ont été de nouveau affranchies de tout impôt;» ou, suivant la copie Sch. «nous avons confirmé et affranchi les églises» Certainement la valeur historique de l'inscription reste la même, avec et malgré les variantes de rédaction, mais le sens en est fortement modifié à la fin.

A Haghbat, J. 94; S. 60; Sch. 44.

Tombe portant ces mots: «Kourđ émír.»

A Khoutha - Vank. N. 2, S. t. II, p. 199; v. Addit. et écl. p. 341.

« Moi Arzou-Khathoun, fille du grand prince des princes Kourđ et épouse de Vakhthanc, de race royale, maître de Hatherk et de tout le Khatchen-Supérieur, j'ai construit avec grande confiance cette sainte cathédrale, dans le lieu du repos de mon mari et de mes enfants, de mon fils aîné Hasan et de Grigor, morts par la volonté de Dieu, à la moitié de leurs jours En 663 — 1214.»

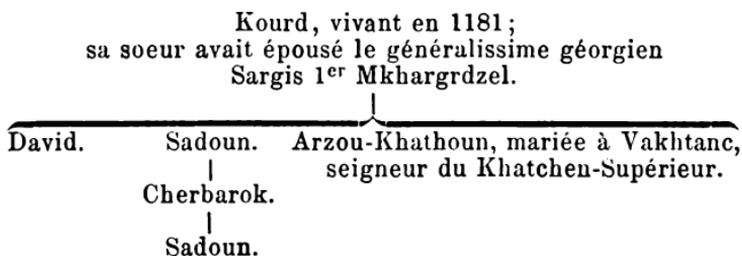
Voici maintenant les témoignages historiques.

Kiracos, p. 121; Add. et écl. p. 421.

Parlant du vartabied Mkhithar-Goch, célèbre au XII^e s. par sa piété et par sa science, et qui † en 1213, Kiracos dit que ce personnage se rendit (vers la fin du XII^e s.), à Carin ou Erzroum, auprès d'un prince chrétien, nommé Kourđ, qui s'était retiré là, mécontent du roi de Géorgie, mais qui revint plus tard, dans son patrimoine de Caïan et de Mahcanaberd. La reine Thamar, non satisfaite de le combler d'honneurs, lui rendit ses domaines et y en ajouta beaucoup d'autres¹⁰). Notre historien continue: **U**

10) J'ai rectifié l'orthographe d'après un autre passage, p. 232; seu-

(Վրուրդ) է հայր Սաղուենին և Վաւթի, պսպ Շէրբարիոքին՝ հօր Սաղուենին; les mots depuis և Վաւթի manquent au manuscrit du Mus. as. p. 97, mais la nécessité en est justifiée par deux autres passages, p. 125 et 232. «Il (Kourd) est père de Sadoun et de David, et grand-père de Cherbariok ou Cherbarok, père de Sadoun.» Plus bas l'auteur ajoute, que Mkhitthar construisit le couvent de Nor-Gétic avec l'assistance de . . . David et de Sadoun, fils de Kourd ¹¹⁾, dont la fille, Arzou-Khathoun, celle mentionnée dans l'inscription de Khoutha-Vank, était mariée à Vakh-tanc, prince de Khatchen. C'est là tout ce que nous connaissons relativement à l'émir Kourd, d'où résulte pour le moment la généalogie suivante:



Vu la proximité des temps et des lieux, je regarde comme constatée l'identité de l'émir, grand prince des princes Kourd, constructeur de la cathédrale de Sanahin, avec le prince chrétien Kourd, mentionné par Kiracos, possessionné à Caïan et à Mahcanaberd, beau-

lement il me reste du doute au sujet de Cherbarok ou Cherbariok, personnage parfaitement inconnu. Le nom de Cherbarok est tellement rare en Arménie, que j'en ignore la vraie orthographe. On le rencontrera pourtant dans la 26^e inscr. de Sanahin, écrit par le P. J. Շէրբարք, au gén. Շէրբարքին par S., t. I, p. 19, en 671 — 1222.

11) La mauvaise orthographe de ce nom, au génitif Վրթի, est cause que j'ai mal traduit ce passage, Addit. et écl. p. 422.

frère de Sargis I Mkhargrdzel, père de David, de Sardon et d'Arzou-Khathoun, et avec l'émir Kourde enterré à Haghbat.

J'ai eu quelquefois la pensée que les mots *ի քր-
դազդէ* «de race courde,» que j'ai signalés dans ma traduction du passage de Vardan relatif aux ancêtres des princes Zakaré et Ivané¹²⁾, peuvent se traduire «de la famille de Kourde;» car il me semblait bien extraordinaire de voir un Kourde indigène entrer au service de la Géorgie, au commencement du XII^e s., et y fonder une famille puissante par son influence durant presque deux cents ans. Mais outre que le P. Tchamitch, Hist. d'Arm. t. III, p. 149, admet une telle interprétation; que M. Emin, dans sa *Всеобщая ист. Вардана*, p. 169, traduit «курдские переселенцы,» j'ai vu chez Kiracos, p. 94: *որք հատուածեալք ՚ի Քրդայ ՚ի Գաբիրական խէլէն . . .*¹³⁾ et chez Vardan: *հաւատացին ՚ի Քրիստոս* «qui s'étant séparés des Kourdes, à Babiracan - Khélé crurent dans le Christ;» ces passages significatifs font voir clairement que les Mkhargrdzélidzé, soi-disant descendants d'Artaxerxe Longue-Main, suivant les Annales géorgiennes, étaient ou païens ou musulmans avant de passer au service des rois Bagratides d'Arménie, et qu'ainsi ils ne pouvaient être de la race de l'émir Kourde, dont nous cherchons la trace historique.

Quant à Mahcanaberd, dont Kourde était possesseur, j'en ignore absolument la situation, car ce lieu n'est nommé qu'ici, dans l'histoire, et est devenu

12) Addit. et écl. p. 267.

13) Babiran-Khélé, dans le Kourdistan, patrie de l'ancêtre des Mkhargrdzel. ne m'est pas connue.

l'origine du titre de Mancaberdel, dont les Annales géorgiennes accompagnent, ainsi qu'on le verra plus bas, le nom de Sadoun atabek. Seulement je pense que cette place devait être quelque part, dans la province de Gougark ou d'Artsakh, puisqu'avec celle de Caïan, sise entre Haghbat et Sanahin, elle faisait partie du domaine de Kourd. Le P. Indjidj, Arménie anc., p. 526, exprime le même doute que moi à ce sujet, faute de renseignements.

En ce qui regarde Sadoun, ce nom est bien moins fréquent dans l'histoire d'Arménie que celui de Kourd.

Je le trouve pour la première fois chez Vardan, Всеобщ. ист. p. 155. Là il est dit qu'après avoir pris la ville d'Ani, en 610 — 1161, le roi Giorgi, III^e du nom en Géorgie, la confia à un certain Sathoun **სათუნ**, lis. Sadoun **სადუნ**, personnage dont l'historien n'a pas parlé jusque-là et ne dit rien par la suite. Bientôt le roi, par méfiance, le priva de son commandement et mit en sa place Ivané Orbélian, seul, suivant Et. de Siounie, ch. 66, t. II, p. 127 de l'édition de Paris, assisté d'après l'Hist. de Géorgie, p. 387, de Sargis Mkhargrdzélidzé, issu de Zakaré, fils d'Avag-Sargis, fils de Khosrov, l'ancêtre connu de la famille. Sadoun passa chez Ildigouz, se fit musulman et périt misérablement, peu après. Je ne suis pas éloigné de croire que ce Sadoun soit le père de l'émir Kourd, et que la cause inexpiquée du mécontentement de ce dernier contre le roi de Géorgie ait été le mauvais traitement fait à Sadoun par Giorgi III. La remarque, que Kourd, vivant à Carin lorsque Mkhithar Goch vint l'y trouver, était un prince chrétien, me paraît en connexion avec l'abjuration de Sadoun, et

d'ailleurs le retour du même nom, après une génération, est chose fort ordinaire dans les familles géorgiennes et arméniennes.

Après le Sadoun d'Ani, qui paraît être mort en 1162, viennent chronologiquement les princes de même nom, fils et arrière-petit-fils de l'émir Kourd, suivant le dire de Kiracos.

Si je ne me suis pas trompé précédemment, nous allons retrouver dans nos inscriptions le dernier de ces personnages, sous le titre d'atabek Sadoun.

Une inscription, à Haghbat, J. N. 52, mentionne, en 622 — 1273, «le prince Sadoun,» ou, suivant les copies Sch. N. 18, et S. p. 70, «l'atabek amir-spasalar Sadoun, et ses fils,» comme vivant alors.

En outre, suivant l'historien Kiracos, p. 149, Tcha-ghatha-Noïn s'étant présenté en 1237 sous les murs de Loré, Chahanchah, fils du généralissime Zakaré, qui en était le maître, s'enfuit avec sa femme et ses enfants, laissant la ville et ses trésors à la garde de son beau-père, qui fut tué lors de l'entrée des Mongols dans la place. L'historien, non plus que Tchamitch, t. III, p. 211, ne nomme pas le beau-père de Chahanchah; c'est moi qui, dans mes extraits, Hist. de Gé. p. 514, n. 4, et Addit. et écl. p. 425, ai cru devoir suppléer ici le nom de Sadoun et de sa prétendue fille Nazovd, mariée à Chahanchah, on va voir d'après quelles autorités, mais j'ai été induit en erreur.

C'est ici une des plus graves difficultés de mon travail, et je dois entrer dans de grands détails, pour faire voir combien nos inscriptions sont obscures, avant la critique.

A Haghbat, J. N. 69; S. 2; Sch. 8, se trouve cette inscription, sans date.

Կամաւն ամենակալին ԱՅ. Հօր և Որդւոյ և Հոգւոյն Սբոյ, ես Մխարգրձէլ¹⁴⁾ Տաճնշահ¹⁵⁾ որդի Օւքարիայի և ամուսին իմ Նաղովդ¹⁶⁾ դուստր արթաբէզ Սաղունին, և մեր ըստ նախնեաց¹⁷⁾ մերոց միաբանեցաք և տվաք¹⁸⁾ . . . ոչ սպիտակ Սբնշանիս մոմագին ամ տարի և եկեղեցւոյս նախատանի և էանթէղք արծաթիք¹⁹⁾ վասն արեշատութէ Իւանէի հօրեղբօր²⁰⁾ վմոյ, և որդւոց մերոց, և ծնողաց և մեզ. և մեր խնդիր այս է յեպիսկոպոսէն և ՚ի միաբանիցս՝ որ վարդավառին շաբաթն նոյ և կիւրակէն ինձ²¹⁾ ժամանէն յամ եկեղեցիքս. կատարողք աւհնին ԱՅ, և զխափանողքն դատէ Քս ԱԺ :

Sans les variantes, rien ne serait plus facile que la traduction de ce texte; je souligne les mots à variante importante.

«Par la volonté du Dieu tout-puissant, Père, Fils et S.-Esprit, moi Mkhargrdzel Chahncnah²²⁾, fils de Za-

14) Copie Sch. Տաճնշահին որդւոյ զ

15) S. Մխարգրձէլ որդի Տաճնշահի մեծին Օւքարիայի

16) S. Աննա՝ դուստր արթաբէզին Վրիգորոյ

17) S. սահմանեաց

18) Sch. ՚ի յողոյ ու մուղադային և

S. յաւանդանոց մուղադայ ո՞ սպիտակ «600 blancs.»

19) S. արծաթի et la fin de l'inscription manque.

20) Sch. եղբօր.

21) Sch. սոյ և կիւրակէին ժամն ինձ սունեն, ամէն :

22) La première variante Sch. ne peut être traduite grammaticalement.

*karia*²³), et mon épouse *Nazovd*, fille de l'atabek *Sadoun*²⁴), à l'exemple de nos ancêtres, nous nous sommes affiliés et avons donné . . .²⁵) 1300 blancs pour la cire annuelle de Sourb - Nchan, une chape pour l'église, des flambeaux d'argent, pour la longévité de mon *oncle paternel Ivané*²⁶), de nos fils, de nos parents et de nous; nous demandons à l'évêque et aux frères de célébrer la messe dans toutes les églises, pour eux le samedi de la Transfiguration, pour nous le dimanche. Ceux qui l'accomplissent sont bénis de Dieu, ceux qui s'y opposent, le Christ divin les jugera.»

Voici ce qui résulte

du texte J.

Zakaria.	Ivané, encore
	vivant.
Chahanchah, marié	Sch. Ivané,
à Nazovd, fille de	frère de Cha-
l'atabek Sadoun.	hanchah.

du texte S.

Zakaria-le-Grand.
Chahanchah.
Mkhargrdzel, marié
à Anna, fille de
l'atabek Grigor.

L'absence de date est fâcheuse, car Ivané, frère du

23) S. «Moi Mkhargrdzel, *fils de Chahanchah*, du grand Zakaria;» il n'y a pas de sens, à moins de suppléer le mot *fils* après Chahanchah.

24) S. «Mon épouse Anna, fille de l'atabek Grigor;» un émir Grigor, enterré à Haghbat (J. N. 95; S. 59; Sch. N. 45), est mentionné encore chez le P. Sargis, t. I, p. 107: au bas du village de Martz, il se trouve une croix avec inscription, sans date, érigée «par Constand, fils de l'émir Grigor, sous le règne de Lacha,» Giorgi IV, fils de Tamar, qui mourut en 1222. Cette variante décisive, si toutefois elle doit être admise, ne pouvait m'être connue en 1842, lors de la publication de ma Notice sur Haghbat et Sanahin, puisque l'ouvrage du P. Sargis n'a paru qu'en cette année même, à Tiflis.

25) La variante Sch. ne donne aucun sens.

S. «Nous avons donné à la sacristie, lis. *յաւանդատուն*, Moughada, 600 blancs;» sens à-peine intelligible grammaticalement.

26) Sch. «de mon frère Ivané.»

généralissime Zakaria, mourut en 1227 ou 1229. En tout cas, il devient facile maintenant de s'expliquer comment j'ai pu attribuer à Chahanchah I une femme nommée Nazovd, fille de l'atabek Sadoun. Maintenant j'entrevois que Nazovd ou Nazod pourrait-êtré la même personne qu'Anna, et que le père de celle-ci était peut-être cet atabek Grigor, enterré à Haghbat, mais dont le nom, parfaitement inconnu, ne se trouve que dans l'inscription rapportée plus haut, et ce dans la seule copie imprimée par le P. Sargis, qui ne peut avoir imaginé sans cause les noms d'Anna et de Grigor, tandis qu'une correction a pu être suggérée au P. Jean de Crimée par d'autres matériaux, que l'on va voir.

A Sanahin — manque à J. de Crimée; S. 17; Sch. 7.

Ես սպասաւար Մխարզրձէլ՝ որդի Տ՝ահնշահի, յայս ժամու զի սա էր զամիր շահր և զերկիրս աւերւ եալ²⁷⁾, դիւան քսու զտեղս սնամիտ, գտանք²⁸⁾ որ ՚ի մուհասլաց և առաջնորդէ և այլ հարկէ ավերած էր, զեկեղեցիս փակած²⁹⁾. զայս խոււարս տեսաք, մահու չափ տրումեցաք, որ աւագ զատկին զվարդա պետներն քաշին³⁰⁾ արարեալ, և այլ շատ նախա տինք:

Եւ արդ ես ամիրսպասաւար Մխարզրձէլս³¹⁾, և Նազովդ ամուսին իմ³²⁾ եկի ՚ի վանքս, և ուխտ եւ

27) S. յայս ժամ զերկիր աւերեալ էր զամիրշարար, ce nom de Ghamirchahr ou Ghamircharar ne rappelle rien de connu.

28) S. եկի ՚ի վանքս զտողսան զգուանք որ

29) S. և զեկեղեցիքս աւերած զ

30) S. քաշին արեւ.

31) S. այ. և այլ աղգականք.

32) S. ամուսին իմ Վ՝սնանէ եկինք, ուխտ տուաք.

դաք ԱՅ և Ա՜ճածնիս³³⁾, և տովաք մեր պապուն
 գնեալ ()ձուն գեղ և մեր գեղն և փորեցաք արձա-
 նագիրս, և զեկեղեցիքս ազատեցաք հարկէ՛ որ այնու
 հետև ոչ մուհասլի և ոչ հարկսպահանջ³⁴⁾ Սանա-
 հինի չմտանէ. և այլ³⁵⁾ բանիւս ևս արձակեցաք զմի-
 աբանքս, և միատեղ ժողովեալ հաստատեցաք որ մեզ
 տովաք, կամ մեզ կամ եղբարց, կամ ազգէ վանիցս մեր,
 կամ այլ ով ոք զնա հանել ջանայ, ԱՅ դոււանու-
 թք³⁶⁾ որոշեալ լիցի ընդ օձնին և ընդ նեռին, ընդ
 Յուդայի և ընդ խաչահանոււացն, ընդ հերժովայո-
 ղացն և ընդ սց նզովեալ և անիծեալ եղիցի. որ զե-
 գեալ զմեր ուխտն խափակէ, և առաջնորդ սք ուխ-
 տիս հայր կիրակոս և միաբանք Ա՜ճասէր պարոնայ
 զհոգևոր պարգևս պատարագ յատուկ նց անուն : Ա-
 մէն : Թիւս չիդ՛ : 764 — 1315.³⁷⁾

Avec et sans variantes, ce texte est à-peu-près in-
 traduisible et inintelligible, au point de vue grammat-
 ical, à celui des noms propres et de la date.

D'après le texte Sch.

d'après S.

○ donateur du village d'Otzoun.

Chahuchah.

Mkhargrdzel,
 amir-spasalar, marié
 à Nazovd.

Avag, marié à Aspha,
 remplace ici l'aïeul ano-
 nyme de la copie Sch.

Chahuchah.

Mkhargrdzel,
 amir-spasalar, marié
 à Vanané.

33) S. և մեր պարոն Ա՜ւսդին և ամուսին Ա՜սփային ,
 au lieu de և տուաք արձանագիրս.

34) S. jusqu'au point, այլ հարկ Սանահինէս կտան.

35) S. jusqu'à ժողովեալ. բանիս կարգեցինք միաբանք
 յետոյ ժ

36) S. արքայու թենէէ.

37) S. չիւթ. 749 — 1300.

Je dois encore ajouter ce commencement d'inscription, au couvent d'Hoghartzin; Sargis, t. I, p. 135.

«Par la volonté de Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, moi Mkhargrdzel, fils de Chahanchah, fils du grand Zakaré . . . ,» rien de plus.

Après ces matériaux douteux, en voici d'absolument concluants et irréfragables.

Au couvent de Kober (V. mon 6^e Rapp. p. 137, 138), on lit des inscriptions, dont voici la substance:

«En 6896 — 1292, N., fils du chef des adjudants royaux Chahanchah, moine sous le nom de Giorgi, restaura le couvent.

«En 6899 — 1295, Mkhargrdzel, fils du chef des adjudants royaux Chahanchah, et son épouse Vanané, fille de l'atabek amir-spasalar Sadoun, a bâti le clocher.»

Ici les noms propres et les dates ne laissent aucun doute. On sait d'ailleurs que Chahanchah 1^{er}, fils de Zakaria II, étant mort en 1261, fut enterré au couvent de Kober; Kiracos p. 237; Tcham. III, 260; Hist. de Gé. p. 568. Voilà pourquoi notre Mkhargrdzel a restauré ce couvent.

Maintenant donnons le sens, sinon la traduction de l'inscription 7 de Sanahin, de la copie Sch.

«L'amir-spasalar Mkhargrdzel, fils de Chahanchah, étant venu à Sanahin, en 1300 ou 1315, avec son épouse *Vanané*³⁸⁾, et ayant trouvé le pays ravagé par Ghamir-Chahr(?), les églises fermées, confirme au couvent la donation du village d'Otzoun, faite par son grand-père³⁹⁾, et affranchit les églises de tout impôt.»

38) Nazovd, selon la copie S.

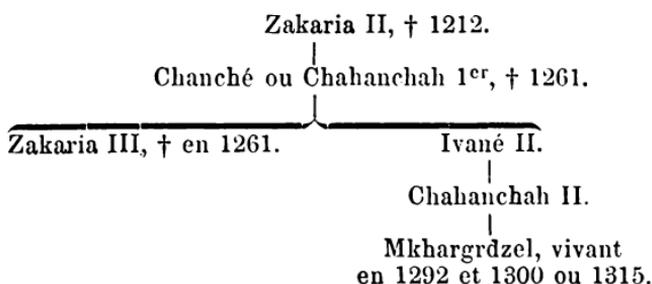
39) Par Avag et son épouse Aspha, copie S.

Il résulte clairement delà, qu'un Mkhargrdzel et sa femme Vanané ⁴⁰⁾, fille de l'atabek Sadoun, ont réparé le couvent de Kober en 1292 et 1295 et affranchi Sanahin de tout impôt, en 1300 ou 1315.

Maintenant, qui est ce Mkhargrdzel, ou Chahanchah Mkhargrdzel; Vanané et Nazovd sont-elles la même personne; Anna et son père Grigor out-ils réellement existé autrement que dans l'idée du P. Sargis, ou bien Anna est-elle identique avec Vanané, et Chahanchah Mkhargrdzel diffère-t-il de Mkhargrdzel tout court?

Je doute fort qu'avec nos matériaux il soit possible de résoudre absolument ces questions, mais je vais proposer mes conjectures.

La généalogie des Mkhargrdzélidzé (V. Add. et écl. p. 362), appuyée sur des passages des Annales, que j'ai vérifiés de nouveau, montre la série suivante:



Le beau-père inconnu de Chahanchah 1^{er} meurt en 1237, à la prise de Loré; Ivané, père de Chahanchah II, vivait encore en 1284, lors de l'avènement d'Arghoun, Hist. de Gé. p. 600; son fils Chahanchah II est mentionné dans l'Hist. de Gé. p. 623 et p. 642, sous

40) Nazovd, suivant la copie J. de l'inscr. 69 de Haghbat; Anna, fille de l'émir Grigor, suivant la copie S.

le règne d'Oldjaïtou, vers l'an 1312 : il n'est rien dit là de Mkhargrdzel tout court.

1° Les dates prouvent donc que Chahanchah 1^{er} n'a rien de commun avec Vanané, mais rien n'empêche qu'Anna, fille de Grigor, n'ait été son épouse, si la variante du P. Sargis est bonne; étant fils de Zakaria II, il pouvait nommer Ivané 1^{er} «mon oncle paternel.»

2° Les inscriptions de Kober nous montrent que Vanané⁴¹⁾ était mariée non à un Chahanchah, mais à Mkhargrdzel, fils de Chahanchah, de Chahanchah II, fils d'Ivané II, suivant les Annales géorgiennes, et qu'elle était réellement fille de l'atabek Sadoun, car il n'y a pas de variantes des inscriptions géorgiennes, qui sont parfaitement dignes de confiance.

3° Les tableaux généalogiques nous font voir que parfois les dames arméniennes et notamment les quatre filles de Sargis 1^{er} portaient deux noms: l'un, le vrai, l'autre, sobriquet mignon, ՚ի դդուածայ, usité en famille, n'ayant souvent entre eux aucune espèce d'analogie. On pourrait citer, d'après les auteurs arméniens, des dizaines d'exemples de ce fait. Dans un pareil cas, s'il n'existe pas de témoignage précis, l'identification est excessivement difficile; pour le présent, nous devons chercher si Nazovd est l'équivalent d'Anna ou de Vanané, ou vice-versâ: je me regarde comme formellement hors d'état de décider cette question, en connaissance de cause, et m'en tiens aux trois faits acquis.

41) Nazovd, suivant la copie Sch. de l'inscr. 7 de Sanahin.

Chahanchah 1^{er}, † en 1261; enterré
à Kober; marié à Anna, fille de Grigor?

|
Ivané II, vivant en 1284.

|
Chahanchah II, vivant en 1312.

|
Mkhargrdzel, vivant en 1292—1315;
marié à Vanané, fille de l'atabek Sadoun.

Une conséquence de ceci, très fâcheuse pour moi, est que je dois m'être fortement trompé, faute de renseignements précis :

1° En confondant Chahanchah I avec son petit-fils.

2° En suppléant de moi-même le nom de Sadoun, soi-disant père de la femme de Chahanchah 1^{er}.

3° En confondant Anna, peut-être femme de Chahanchah 1^{er}, si la variante du P. Sargis est bonne, avec Nazovd ou Vanané, femme de Mkhargrdzel.

Quant à Sadoun, si le beau-père de Chahanchah 1^{er} n'était pas le fils de l'émir Kourde; si Sadoun, père de Vanané ou Nazovd (?), n'est pas celui mentionné à tort dans l'inscription 69 d'Haghbat, n'est-il pas du moins celui nommé en 1273, dans l'inscription 52 d'Haghbat; celui mentionné par Malakia-le-Moine comme petit-fils de Kourde, qui devint, en 1282, l'atabek géorgien Sathoun Mancaberd, et qui était le père de la femme de Mkhargrdzel, fils de Chahanchah II? la réponse affirmative ne me paraît plus douteuse.

Les Annales géorgiennes ne désignent pas l'atabek Sathoun, notre Sadoun, autrement que par l'épithète de Mancaberd, sans dire quels étaient ses père et mère, sa famille et la position du fort d'où dérive son titre, sans doute ce Mahcanaberd mentionné plus haut, dans cette Notice, comme appartenant à l'émir-

Kourd; v. Hist. de Gé. p. 554 et notes. C'est ce Sadoun qui se battit contre le lutteur d'Houlagou, qui fut nommé atabek par le roi Dimitri II, en 1282⁴²), et mourut peu après, laissant un fils, Khouthlou-Bougha, qui hérita de son influence et de son titre d'atabek, sous le roi Wakhtang II. Suivant Malakia-le-Moine, Add. et écl. p. 454, il était de la famille ardzrounienne et, p. 456, petit-fils de l'émir Kourd «de Sasoun;» descendant de Vigen Mamiconian, suivant le dire de Tchamitch, t. III, p. 257. J'ignore comment Tchamitch peut concilier cette double descendance, mais en tout cas voici à ce sujet le texte même de Kiracos, p. 232:

Այլ և ամրագոյն երկիր Սասնոյ եկին ՚ի հնազանդութի ծառայութե թաթարին, ապաւինեալք յիշխանն Սադոն (lis. Սադուն), որդի Շէրբարոքին, ՚ի թոռն Սադունին, քրիստոնեայ հաւատով և բարի գործով, և մեծ պատուով առ Հուլաւոյն. զի այր անձնեայ և քաջամարտիկ էր, մինչ զի ընդ առաջին ախոյեանիցն կարգեալ էր զնա Հուլաւուն. սմա ետ զգաւառն Սասնոյ :

Ce passage complète celui, cité précédemment, p. 122 de Kiracos; on y voit que l'émir-atabek Sadoun était fils de Cherbarok, fils de Sadoun, fils de l'émir Kourd, et que le titre «Kourd, de Sasoun,» vient de ce que les Mamiconians, ses ancêtres, avaient occupé ce pays au XII^e s.

«Le pays très fort de Sasoun fit sa soumission

42) Le grand prince-atabek Sadoun est encore mentionné dans une inscription, sans date, de l'église de Macaravank, chez le P. Sargis, t. I, p. 152, et dans l'inscription 30 J. d'Haghat, en 1280: «sous le commandement de l'atabek Sadoun . . .»

aux Thathars par l'entremise du prince Sadoun, fils de Cherbarok et petit-fils (arrière-petit-fils) de Sadoun, chrétien de religion, vertueux dans sa conduite et très considéré d'Houlagou, parce qu'il était de belle mine et brave dans la guerre. Il avait été rangé par Houlagou parmi les premiers akhoïans (seigneurs, dignitaires), et avait reçu de lui la contrée de Sasoun.»

Il y a encore une inscription chez le P. Sargis, t. I, p. 156, sur l'église des Apôtres, à Counen, du côté de la plaine de Gag, — ayant du rapport à notre sujet.

«En 693 — 1244, avec l'assistance du Dieu bien-faisant et par la miséricorde de l'amir-spasalar Khouthlou-Bougha⁴³), moi Grigor, descendant *des princes* de Khatchen, m'étant affilié au S.-Apôtre, les habitants du S. asyle m'ont accordé deux messes, à la fête de l'invention des reliques de S. Grégoire; ceux qui l'accomplissent sont bénis de Dieu; ceux qui s'y opposent sont jugés par le Seigneur.»

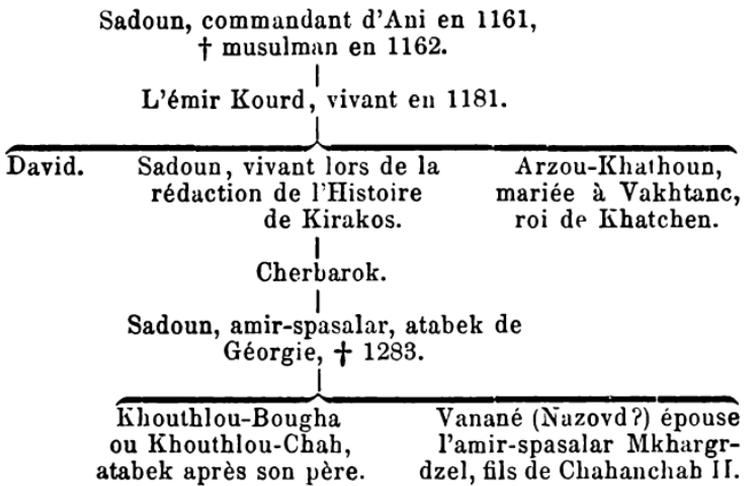
Je citerai encore une inscription sur une croix, au couvent de Saghou-Dzor, qui se trouve chez le P. Sargis, t. I, p. 80.

«Par la volonté de Dieu, Père, fils et S.-Esprit, moi le P. Hohannès, supérieur du saint couvent de Sanahin, j'ai acheté, en 690 — 1241, la vigne des Sadounents⁴⁴). . . . pour la longévité de nos maîtres. Que celui qui s'y oppose participe au sort de Caïn et de Judas.»

La date 1241 et le mot «de nos maîtres,» me porte à croire qu'il s'agit ici peut-être de la famille de Sadoun.»

43) Il est écrit *Khouthéou* et *Khoutha*, à la p. 155.

Voici donc, comme résultat probable de ces recherches, l'expression des faits:



44) *Սադունէնց խալաչիցն*; le dernier mot m'est inconnu, mais le premier signifie «des gens de la famille Sadounian ou de Sadoun.» Le P. Jean de Crimée, au N. 28 de Sanahin, écrit *խալաչից* et traduit «у халалицъ-садуніянцовъ.»